



Le mercredi 13 juin 2007

## Un élève sur deux ne finit pas son secondaire «à temps»

La moitié des élèves de l'Outaouais n'arrivent pas à obtenir leur diplôme d'études secondaire (DES) dans les délais prescrits par le ministère de l'Éducation.

En d'autres mots, un élève sur deux, dans la région, doublera au moins une année au secondaire avant d'obtenir son DES. Au Québec, le taux de diplômation pour la cohorte de 2001 atteint 60 %.

C'est ce que révèle les dernières données sur le taux de diplômation au secondaire dévoilées par le ministère de l'Éducation du Québec.

C'est la Commission scolaire au Coeur-des-Vallées (CSCV) qui enregistre le plus important recul à ce chapitre avec un taux de diplômation de 39 % l'an passé. Cela représente une baisse de 15 % par rapport à la cohorte entrée au secondaire en 2000.

À l'opposé, les élèves de la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais (CSPO) affichent le taux de diplômation le plus élevé de la région, soit 56 %. "Nous sommes satisfaits des résultats, mais il y a encore place à l'amélioration, indique le président de la CSPO, Jocelyn Blondin. Nos efforts de préparation aux examens de fin d'année et les activités de récupération sur les heures de dîner fonctionnent bien, mais nous devons faire plus."

### Les garçons

Une fois de plus cette année, les garçons inquiètent. Ils ne sont que 30 % à la CSCV à réussir leurs études secondaires dans les délais prescrits, alors que le taux de diplômation chez les filles atteint 51 %.

Cette tendance est aussi observable à la grandeur de la région. Un peu plus de 57 % des filles obtiennent leur DES en cinq ans, alors que chez les garçons, ce taux chute à 43 %.

Quant au taux de réussite pour l'ensemble des examens de fin d'année, l'Outaouais (79 %) continue à avoir de la difficulté à se hisser au-dessus de la moyenne provinciale (83,2 %).

Encore une fois, c'est la CSPO qui affiche les meilleurs résultats, tandis que la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais se classe au 62e rang sur 70.

Taux de réussite pour l'ensemble des épreuves uniques de juin 2006 **Rang (sur 70)**

Commission scolaire au Coeur-des-Vallées 76,8 % 58e

Commission scolaire des Draveurs 78,8 % 47e

Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais 71,8 % 62e

Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais 81,2 % 33e

Commission scolaire Western Québec 79,2 % 49e

Moyenne de l'Outaouais : 79 %

Moyenne québécoise : 83,2 %

Taux de diplomation

de la cohorte 2001 dans les temps prescrits

Commission scolaire au Coeur-des-Vallées 39,3 %

Commission scolaire des Draveurs 49 %

Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais 41,3 %

Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais 56 %

Commission scolaire Western Québec 58,4 %

Outaouais : 50,1 %

Québec : 60,1 %

# Si les jeunes flanchent à l'école, c'est que leur job les accapare

Le Droit

Les commissions scolaires lancent un appel à la responsabilisation des entreprises de la région afin qu'elles diminuent le nombre d'heures de travail qu'elles offrent aux étudiants qui n'ont pas encore leur diplôme d'études secondaires.

C'est bien connu, le marché de l'emploi de l'Outaouais a besoin de main-d'œuvre dans tous les domaines et nombreux sont les adolescents qui tentent de se dénicher un emploi pour se faire de l'argent de poche quand l'été approche.

Le directeur général de la Commission scolaire au Cœur-des-Vallées, Pierre Daoust, dénonce toutefois que certaines entreprises de la région ne sont pas conscientes que les horaires de travail qu'elles imposent aux étudiants peuvent avoir un impact négatif sur la réussite scolaire de ces derniers.

## CHANGER DE PRIORITÉ

«Les jeunes qui décrochent un emploi vont rapidement changer de priorité, dit-il. Ils vont préférer faire de l'argent plutôt que mettre des efforts à la préparation des examens de fin d'année. Il faut que les entreprises comprennent ça. À mon avis, un jeune qui est aux études à temps plein, au secondaire, ne devrait pas travailler plus de huit heures par semaine.»

Le président de la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, Jocelyn Blondin,

abonde dans le même sens. «Il faut trouver un moyen de limiter le nombre d'heures que travaillent les adolescents qui n'ont pas encore leur DES, dit-il. Ce n'est pas simple, compte tenu de la pénurie de main d'œuvre dans la région, mais il faudrait regarder ça avec la Chambre de commerce de Gatineau.»

## PROGRAMME 16-24

La Commission scolaire des Draveurs vient de mettre en place un programme pour sensibiliser les employeurs de la région à cette situation. Le Programme 16-24, dont la participation est toutefois volontaire, vise à diminuer les horaires de travail des adolescents encore aux études secondaires à temps plein.

Il est demandé aux entreprises de signer un «code d'éthique» qui prévoit que les horaires de travail des étudiants du secondaire soient limités à un maximum de 20 heures par semaine ne devant pas s'effectuer entre 22 h et 8 h les jours de semaine.

Ce programme bénéficie de l'appui de la Chambre de commerce de Gatineau et déjà une dizaine d'entreprises de la région y ont adhéré.

«C'est bien, pour un adolescent, d'avoir un emploi, mais il y a beaucoup d'opportunités qui nécessitent des études, lance Marie-Andrée Pelletier, présidente de la Chambre de commerce. Même si nous l'appuyons, nous ne pouvons cependant pas obliger les entreprises à adhérer à ce programme.»

Le Droit 15 juin 87

## Menaces proférées à l'école secondaire catholique à Hawkesbury

Le Droit

La Police provinciale de l'Ontario (PPO) a procédé, hier, à l'arrestation d'un adolescent de 14 ans qui aurait proféré des menaces à l'École secondaire catholique régionale de Hawkesbury.

L'accusé a comparu, hier, pour son enquête sous cautionnement, à la Cour provinciale de L'Orignal. Il fait face à des accusations d'avoir proféré des menaces.

L'enquête se poursuit.



Le mercredi 13 juin 2007

## Politique linguistique à l'UQO : des profs désavouent la haute direction

Irrégularités, procédures douteuses, informations trompeuses... un regroupement de professeurs dénonce la gouvernance de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et demande à la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, de mettre son nez dans les affaires internes de l'établissement.

L'adoption dans la controverse de la politique linguistique, en avril dernier, à l'UQO, qui provoquera la fermeture complète des programmes d'études offerts en langue anglaise en 2008 continue de faire des vagues.

*Le Droit* a appris que 17 professeurs, dont plusieurs directeurs de départements influents, demandent l'intervention de la ministre de l'Éducation afin qu'elle mette un terme à ce qu'ils estiment être "d'importants problèmes de gouvernance" au sein de la haute direction de l'UQO.

### Manipulation

Ce regroupement de professeurs accuse la haute direction d'avoir, dans le cadre de l'adoption de la politique linguistique, manipulé les instances décisionnelles de l'université, comme le conseil d'administration et la Commission des études, par "de l'information partielle, orientée, voire trompeuse".

Dans une lettre envoyée à la ministre Michelle Courchesne et dont *Le Droit* a obtenu copie, il est indiqué que "l'argumentation utilisée pour justifier la fermeture des programmes de langue anglaise est étayée par des statistiques erronées qui ne traduisent pas du tout la réalité".

Un peu plus loin, on peut lire que "les multiples niveaux décisionnels qui devraient permettre l'exercice du poids et du contrepoids dans une organisation telle que la nôtre n'ont pas joué leur rôle, en présence de ce qui est de toute évidence une volonté bien arrêtée de fermer les programmes anglophones, nonobstant les conséquences".

Les signataires de la lettre reprochent à la haute direction de n'avoir procédé à aucune compilation ni diffusion des résultats de la consultation publique sur le sujet lancée en février dernier. Ils indiquent aussi ne pas comprendre comment le conseil d'administration a pu renverser la décision de la Commission des études (deuxième instance en importance à l'UQO) qui s'était prononcée en faveur du maintien des programmes en langue anglaise.

### Grief syndical

"De nombreuses irrégularités procédurales font présentement l'objet d'un grief syndical", notent les signataires de la missive.

La direction de l'UQO n'a voulu émettre aucun commentaire sur la correspondance entre le regroupement de professeurs et la ministre de l'Éducation.

"Le recteur, Jean Vaillancourt, était conscient au départ qu'il y aurait des divergences d'opinion et c'est pourquoi l'université a voulu être transparente dans le dossier de la politique linguistique", a indiqué le porte-parole de l'UQO, Yves Melanson.

Le cabinet de la ministre Courchesne n'a pas été en mesure de donner suite aux appels du *Droit*.

### **Enquête au département d'administration**

De nombreux professeurs signataires de la lettre envoyée à la ministre de l'Éducation enseignent au département des sciences administratives.

*Le Droit* a appris que des élections devaient avoir lieu en mai afin de nommer le nouveau directeur de ce département. Selon nos informations, ces élections auraient été annulées par la direction de l'UQO, qui a plutôt décidé de nommer le doyen de la gestion académique au poste directeur. Ce dernier aurait la responsabilité de mener une enquête sur le fonctionnement du département. Certains professeurs, sous le couvert de l'anonymat, indiquent être victimes d'intimidation de la part de la direction.

"Il y a effectivement un administrateur qui a été délégué par la direction pour s'assurer du bon fonctionnement habituel du département, a précisé M. Melanson. Il n'y a pas d'enquête actuellement, mais il pourrait éventuellement y en avoir une."



Le mercredi 13 juin 2007

## L'AEFO dévoile son plan d'avenir pour l'éducation franco-ontarienne

Les élections ontariennes ne sont qu'en octobre, mais les enseignants francophones de la province n'ont pas perdu de temps en dévoilant, hier, leurs revendications pour améliorer le système d'éducation de langue française.

"On dit que la campagne n'est pas encore lancée, mais avec les élections à date fixe, nous savons que c'est au début d'octobre. Notre but est de sensibiliser tous les partis à la cause de l'éducation en français en Ontario", a dit au *Droit* Paul Taillefer, président de l'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO), qui regroupe 8 000 membres.

Dans son document intitulé *Une école à notre image*, dévoilé hier à Queen's Park, l'AEFO revendique davantage de moyens pour recruter et retenir les élèves qui échappent aux écoles françaises, au profit des écoles anglaises. "Le ministère de l'Éducation estime à 30 000 le nombre d'élèves qui pourraient fréquenter l'école de langue française et qui ne le font pas", souligne M. Taillefer.

Selon l'AEFO, il est urgent que le gouvernement de l'Ontario donne aux écoles françaises les moyens d'attirer ces élèves, tout comme il est urgent de mieux faire connaître aux parents, et à l'ensemble de la population ontarienne, la valeur de l'éducation en français.

Dans son document, l'AEFO demande aussi à la province de fournir aux conseils francophones les ressources nécessaires pour affronter les défis particuliers de l'école française en milieu minoritaire.

### Moins de choix

À titre d'exemple, Paul Taillefer affirme qu'au niveau secondaire, les écoles anglaises de l'Ontario offrent un total de 101 choix de cours, comparativement à 53 du côté francophone. "Beaucoup de cela est dû à la taille des classes, qui sont plus petites du côté francophone. Les anglophones ont un choix plus grand de cours facultatifs, et les jeunes peuvent explorer plus d'options."

Les Franco-Ontariens ont fait beaucoup de progrès depuis l'obtention de la gestion scolaire, en 1997, a reconnu M. Taillefer. Mais il y a encore du rattrapage à faire, dit-il. Les écoles françaises ont besoin de plus de ressources afin d'offrir un éventail plus élargi de cours et desservir de plus en plus d'élèves issus des communautés ethnoculturelles, qui ne maîtrisent pas toujours bien le français.

### Déception

En plus des chefs des trois partis, le document de l'association sera aussi envoyé à plusieurs candidats dans différentes circonscriptions.

À l'instar d'autres groupes franco-ontariens, le président de l'AEFO se dit peu impressionné par la plateforme électorale des conservateurs de l'Ontario, présentée la

semaine dernière à Toronto. "De ce que l'on a vu, il n'y avait pas grand-chose pour les francophones. Peut-être que les conservateurs ont besoin d'être conscientisés."



Le mercredi 13 juin 2007

## Les risques liés au «pneu» de graisse sont sous-estimés

L'obésité abdominale demeure un problème de santé peu connu à Ottawa, révèle un sondage effectué par le Réseau canadien en obésité dans six grandes villes canadiennes.

Effectué auprès de 5000 répondants au Canada, dont 862 à Ottawa, ce sondage a permis de constater que seulement 22 % des gens d'Ottawa savent que l'excédent de gras autour de la taille constitue un facteur de risque des maladies du coeur et 23 % savent que cet excédent de gras est un facteur de risque de diabète.

Or, selon le docteur Rafiq Habib, spécialiste en santé cardio-vasculaire à Laval, des études ont démontré que la "graisse profonde" de l'abdomen contient des protéines qui augmentent le risque de thrombose (caillots de sang) et qui peuvent causer le diabète.

"Il y a un lien direct entre le tour de taille et le risque de maladie cardiaque et de diabète. Un homme qui fait plus de 94 centimètres (37 pouces) et une femme qui fait plus de 80 centimètres (31 pouces) de tour de taille est plus à risque de développer ces maladies", affirme le docteur Habib.

"Ce matin même, j'ai vu un patient de 33 ans qui a pris 40 livres (18 kilogrammes) en trois mois. Il pèse maintenant 115 kilogrammes (253 livres) et sa pression artérielle est très élevée. S'il ne fait rien pour perdre du poids, il risque de faire du diabète d'ici un an. Je lui ai dit qu'il doit perdre 6 centimètres de tour de taille d'ici trois mois", a-t-il ajouté.

### Examens plus rigoureux

M. Habib ajoute que ces mesures ne sont pas une moyenne et qu'elles s'appliquent à tous les adultes canadiens, quelle que soit leur grandeur. Seul l'ouest du Canada est différent à cause de la forte proportion d'immigrants d'origine asiatique qui sont généralement plus petits que la moyenne précise le docteur Habib.

Le médecin veut donc inciter les citoyens à surveiller leur poids et il demande aux médecins d'inclure la mesure du tour de taille à leurs examens de routine. "Moins de 25 % des médecins effectuent cet examen. Il y a donc beaucoup de travail de sensibilisation à faire de ce côté", a-t-il ajouté.

M. Habib s'inquiète aussi de l'obésité croissante chez les enfants. Celle-ci cause de la haute pression ainsi que l'apnée du sommeil.

Le Droit 13 juin 07



**Mario BOULIANNE**

Téléphone : 613-562-0333  
Télécopieur : 613-562-7539  
courriel : mboulianne@ledroit.com

## Le grand cœur de Daniel

Si tous les athlètes professionnels pouvaient être comme Daniel Brière.

Le p'tit gars de Gatineau est un hockeyeur de grand talent, personne n'en doute. Mais il est aussi un homme au grand cœur qui, sans vouloir lui mettre de pression, est un exemple pour nous tous.

Tous les amateurs de hockey connaissent son histoire. Dominant dans tous les circuits où il a évolué, Daniel a fait fi des «standards» pour se hisser parmi les meilleurs de la Ligue nationale de hockey.

C'est grâce au soutien de sa famille, à sa persévérance et à son immense talent qu'il est devenu une vedette de la LNH. Mais il sait très bien qu'il n'aurait pu réaliser son rêve sans l'appui inconditionnel de son entourage, ses parents surtout. Aujourd'hui, Daniel a sa propre famille. Avec sa conjointe, ils sont les parents de trois garçons de 6, 7 et 8 ans. «C'est le plus grand bonheur de ma vie, me confiait-il cette semaine. Mais j'avoue que si j'avais eu des filles...»

Ne t'inquiètes pas Daniel, tu t'en serais sorti comme un chef. Mais pour l'instant, Daniel est un peu loin de sa petite famille. Il est à Gatineau afin de régler les derniers détails de la 5e édition de la Classique de golf qui porte son nom.

L'événement, qui affiche complet depuis longtemps déjà, aura lieu vendredi au club de golf Tecumseh.

Tous les profits seront remis à la Fondation Daniel-Brière, une fondation créée par ses parents afin de venir en aide aux enfants et aux familles dans le besoin. Lors des quatre premières années, la Fondation a remis environ 90 000\$. Cette année, on espère bien combler les désirs de plusieurs enfants de l'Outaouais.

«C'est une très belle aventure que celle-là, ajoutait Daniel. Tout a commencé par un tournoi de golf pour aider l'organisme Espoir Rosalie. Cette première expérience fut une telle réussite qu'on a voulu faire plus et aujourd'hui, on en est à notre cinquième édition et le plaisir est toujours là. Alors, on continuera tant que l'organisation de cet événement ne sera pas un fardeau pour l'équipe d'organisateurs.»

Et cette équipe est composée de ses parents, **Robert et Constance**, du comédien **Patrice Bélanger** ainsi que des bénévoles **Daniel Tremblay, Bob Frenette et Jean Boursier**.

Vendredi, plus de 180 golfers sont attendus. Les hockeyeurs **Jean-Pierre Dumont, Jason Pominville et Paul Gustad** seront aussi de la partie.

«Cette année, on a été obligé de refuser des inscriptions, disait Daniel avec une pointe de déception. On a donc sélectionné les joueurs qui, en plus de payer leur droit de jeu, apportaient une contribution à la fondation.»

Enfin, pour les organismes communautaires qui voudraient profiter de la générosité de la Fondation Daniel-Brière, vous pouvez faire vos demandes de subvention en communiquant avec Robert Brière au 819-243-5287.

Et pour ceux et celles qui voudraient en savoir plus sur l'avenir de Daniel avec les Sabres de Buffalo, faites comme moi et attendez le 1<sup>er</sup> juillet!

## Président de la FAFO

Un résident d'Embrun a été élu à la présidence de la Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario (FAFO), vendredi dernier, à St. Catharines dans le cadre de l'assemblée biennale de l'organisme.

**Marc Ryan** succède ainsi à **Richard Mayer**, d'Ottawa, qui a complété deux mandats de deux ans.

Outre son engagement à la FAFO, M. Ryan occupe le poste de vice-président de la Fédération des aînés et des aînés francophones du Canada.

À la retraite depuis 2002, il a récemment été coordonnateur du 9<sup>e</sup> Banquet de la francophonie de Prescott-Russell qui a vu débarquer le premier ministre **Stephen Harper** à Embrun, en mars.

La région de la capitale nationale sera bien représentée au conseil d'administration de la FAFO.

En plus de M. Ryan et du président sortant, **Richard Mayer, Francine Poirier**, de Plantagenet et **Élizabeth Allard**, d'Orléans, occuperont les postes de vice-présidente et de secrétaire-trésorière.



## Un espoir de victoire

Le jeune triathlète gatinois, **Alexis Lepage**, vient de recevoir tout un coup de pouce dans sa progression vers l'excellence. **Sébastien Boudreault**, gérant, et **Jacques Berthiaume**, propriétaire de Polo Vélo à Gatineau, entourent l'athlète du Club Espoir de Gatineau qui vient de recevoir un tout nouveau vélo du manufacturier canadien Rocky Mountain. Ce partenariat entre le manufacturier de la Colombie-Britannique et le détaillant gatinois permet à Alexis d'aspirer aux plus grands honneurs. D'ailleurs, il a déjà mis à profit la qualité de cette commandite en remportant le triathlon de Stittsville la semaine dernière, étape de la série Québec-Ontario.

**Martial Levac**, de Casselman, se retrouve également sur le conseil à titre de président régional.

La FAFO regroupe plus de 8000 membres francophones et francophiles en province.

## L'Écho forme et informe

Les artisans du mégaspectacle **L'Écho d'un peuple** invite des enseignants, des animateurs culturels et des intervenants en construction identitaire de l'Ontario à une formation les 9, 10 et 11 août prochains à Ottawa et à Casselman.

Les trois jours de formation permettront aux participants de faire une visite du Musée canadien des civilisations, de vivre une course aux trésors franco-ontarienne dans les rues d'Ottawa, de rencontrer des artisans de La Nouvelle Scène et de suivre des ateliers sur la transmission de l'histoire, de la culture et des arts à l'École secondaire catholique de Casselman.

La trousse d'inscription est disponible en téléphonant au 1-888-313-ECHO ou encore en faisant la demande par courriel à [saintdenis@echodunpeuple.ca](mailto:saintdenis@echodunpeuple.ca).

## Figurants recherchés

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) et Trinerergie Communication sont à la recherche d'une trentaine de personnes afin d'agir comme figurants dans des publicités télévisées pour l'Université.

Le tournage est prévu au pavillon Alexandre-Taché de l'UQO, le 20 juin, entre midi et 20 h. Les personnes intéressées à participer à cette expérience doivent être âgées de plus de 16 ans.

Pour le tournage, les figurants devront avoir en leur possession des effets scolaires comme des sacs à dos, des livres ou un portable.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avec leurs coordonnées avant le 15 juin à l'adresse courriel : [figurant@trinerergie.ca](mailto:figurant@trinerergie.ca).



## Un gros merci!

Les Services aux enfants et adultes de Prescott-Russell (SEAPR) reconnaissent l'importance de leurs employeurs et partenaires de Prescott-Russell. Sans eux, les SEAPR ne pourraient permettre à plusieurs de leurs clients de vivre des occasions enrichissantes sur le marché du travail et de développer leur potentiel. En leur honneur, les SEAPR, avec l'appui de leurs agents d'intégration **Dominique Leclerc et Ali Karachira**, ont tenu une soirée de reconnaissance à L'Original. Sur la photo, Dominique Leclerc et Ali Karachira entourent **Sylvie Hamelin**, superviseure aux SEAPR.

## Luc le patineur

Je suis convaincu que plusieurs d'entre-vous l'avez croisé des dizaines de fois en vous disant: «il est encore en train de patiner celui-là».

Et bien moi, c'est mon cas. Plusieurs fois par semaine, j'aperçois cet homme à la façon très particulière de patiner dans les rues de Gatineau. Même le gang de TagRadio a cherché à savoir qui était ce maniaque du patin à roues alignées.

Cet homme, c'est Luc St-Amand. Depuis 2002, le patineur de 54 ans consacre plus de 20 heures par semaine à sa passion. On dit que seulement la pluie ou la neige peuvent l'empêcher d'enfiler ses patins. À le voir patiner, je ne suis pas certain s'il sourit ou s'il grimace. Mais parions que cette expression qu'il a sur le visage démontre tout le bonheur qu'il a à aligner tous ces kilomètres chaque semaine.

Sensible à la passion qui anime M. St-Amand, **Eric Corcoran**, de Sports Échange, a décidé de l'équiper des pieds à la tête. Il devient ainsi un membre de l'équipe d'Eric.

«C'est une fierté pour nous de voir ce passionné porter les couleurs de Sports Échange Outaouais», disait Eric.





June 13, 2007

## Trustees take one last crack at balancing budget

By LAURA CZEKAJ, SUN MEDIA

It's do-or-die time at the Ottawa-Carleton District School Board as trustees tackle the budget for what is supposed to be the last time tomorrow.

With their poker faces on, it's difficult to tell where trustees stand on the thorny issue of passing a budget that meets provincial requirements, but hacks away at what some believe are essential services.

It's equally difficult to gauge their willingness to take on the province by failing to pass a budget for the second time in the amalgamated boards history. The last time resulted in the appointment of a provincial supervisor.

### WATCHING FROM WINGS

Meanwhile, Education Minister Kathleen Wynne is watching from the wings and will take her cues from the actions taken by trustees in the coming days.

"I really hope they will be able to balance their budget because I hope that they will be able to retain control of their board's operations," she said yesterday.

She wouldn't speculate on measures the province might take if the board failed to pass a budget.

However, Wynne praised the work of the special assistance team deployed by the province to aid trustees in their decision-making.

"The special assistance team gives boards insight into their own practice and their own context that would be difficult to get from the inside," said the minister.

Meanwhile, the Ottawa Catholic School Board passed a balanced budget last night for the 2007-2008 school year totalling \$357.3 million.

In stark contrast to their public counterparts, it took the Catholic board only 21 minutes to pass its proposed budget, and the only comments from trustees were in praise of its contents.

"This budget is so positive," said trustee Therese Maloney-Cousineau before the unanimous vote.

"It's really a great evening," she said.

"If there was champagne, I think we should pop the cork," added chairwoman Kathy Ablett.

Director of education James McCracken said the budget, which funds about 38,400 students' education, does not have any cuts or service reduction.

### EXTRA ARTS FUNDING

The budget includes money for 17 additional teachers, \$200,000 additional funds for special education initiatives and \$150,000 in additional funding to support the arts and health education professional development resources.

The board began drafting the budget in early February and Ablett attributed its success to a great relationship between the board and the province and its history of operating frugally.

McCracken added that the board has been making efforts to conserve energy by ensuring that lights and electronic equipment are not left on when not needed.

"You'd be amazed how much money that can save in the long run," he said.



June 13, 2007

## On their marks 5 years later, literacy test still has its critics

By LAURA CZEKAJ, SUN MEDIA

When the Ontario Secondary School Literacy Test first arrived at schools, it found out how hard it was to be the new kid in class.

Bemoaned by students, questioned by experts and accused of being unfair to certain groups of kids, the standardized test found it difficult to make friends.

After five years, the test has won over some critics, but remains a concern to those who say standardized testing doesn't address the needs of some students, such as those with special needs.

The latest round of Grade 10 literacy test results, being rolled out today, will be broken down into individual schools and boards.

### MAY BE TOO MUCH

Pam FitzGerald, a trustee with the Ottawa-Carleton Public School Board, noted that some of the essay questions, combined with the length of the test, may be more than kids in the applied program can handle.

She said there should be two types of tests, one focusing on the academic stream, the other for applied learners.

Students can take a literacy course after their first failed attempt at the standardized test. The course was implemented in recognition of different learning skills, said Education Minister Kathleen Wynne.

The test provides a diagnostic tool to ensure minimum literacy standards are being met across the province. Meeting this standard is a requirement for obtaining an high school diploma.

"I think tests are one tool. I think that we have a lot of different ways to evaluate students," said Wynne. "People want to know that students are reaching at least a minimum standard and so the test serves that purpose. But in terms of the learning that goes on in our schools it's such a rich array of experiences that our students have."

Since the test's inception in 2002, the standard reading and writing skills students need to demonstrate to pass has remained the same.

"What will make a student successful on the (test) and what they need to demonstrate has remained consistent," said Victoria Hemming, chief assessment officer at the Education Quality and Accountability Office.

The test is administered in two 75-minute time slots. Special needs students may be allowed additional time.



## EQAO Literacy Test answers: Steve Blais

June 12, 2007

By SUN MEDIA

EQAO Literacy Test answers from former Ottawa Catholic School Board trustee Steve Blais. Included are the written answers which he submitted -- in unedited form. We have excluded the multiple choice sections:

### Section 1

6. Yes, Canadians benefit from people becoming honorary Citizens.

As Honorary Citizenship is offered so infrequently, only twice in Canadian history, it indicates the significant and positive contributions to humankind the recipient has made.

By offering to Canadians someone whom they can admire as genuine heroes, as suggested in paragraph 5, we are offering to Canadians someone to emulate and look up to.

When people have heroes, mentors and inspirations to guide them, they inevitably achieve more, as they endeavour not to let them down.

"Shoot for the moon, because even if you miss, you will still be among the stars."

### Section III

1. The season that evokes the most dynamic set of feelings for me is the fall.

Despite what the calendar says, you know its fall when the crispness in the air gets your blood flowing, instantly bringing you alive.

I am excited to reach the weekend, more so than other times of year, to play football in the yard, and watch the Indianapolis Colts begin a new season in the NFL.

Fall is a time that, despite the sometimes-cold temperature, brings the warmth of family and friends during Thanksgiving.

I often feel nervous in the fall, as the baseball team I've picked to win it all struggles their way through October on the way to the World Series.

It is also a time of sorrow, as we remember the men and women who have sacrificed so much so that we can enjoy freedom.

For me, the mix of feelings is much greater in the fall than any other time of year.

### Section IV

1. Students raise money for a good cause

Students from the University of Michigan have launched a fundraising campaign to help build schools in Africa.

Calling the initiative "Wolverines Care", the seven student club has set out to raise \$50,000 to build 2 prefabricated schools for the East African nation of Kenya.

"We are very privileged to be receiving the best education money can buy," said John Smith, the new clubs president. "By helping build two new schools, we are hoping to provide children in Kenya the same opportunity."

Wolverines Care will be hosting a number of initiatives both on and off campus, designed to both raise funds and awareness.

"We've compiled a book of short stories, written by Michigan students," said Wolverines Care member Janet MacDonald. "We are aiming to sell 5,000 copies to fellow Michigan students, and members of the broader Ann Arbor community."

In addition to the compilation of short stories, the group will be hosting BBQ's, canvassing door-to-door and looking for local business sponsors to help them reach their goal.

"The students have put an impressive plan together," said University President, Dick Jones. "The administration is behind their efforts 100 percent."

For more information about the Wolverines Care initiative and their plan for success, please visit [www.wolverinescare.com](http://www.wolverinescare.com)

## Section V

7. The included selection is a brief description of how the running shoe, while modernly popular and sometimes high tech, is a very old creation.

The article begins by highlighting current celebrities who are known to wear and enjoy running shoes: Avril Lavigne, Mick Jagger and Dudley Moore.

At the end of the article, it indicates the modern technology has caught up with the running shoes with some models including microchips and "breathable" nylon uppers.

## Section VI

1. Should every student be required to take a Physical Education class every year of high school? Yes, every student in Ontario should be required to take a Physical Education (Phy Ed) class every year through high school. Phys Ed classes are an important way to ensure growing students are meeting their required daily physical fitness levels, protecting society against rising rates of obesity, and the diseases which follow, and protecting the viability of our economy and health care system for generations to come.

Students today are busier than ever before. In addition to school, most high school students have a multitude of activities that keep them busy: part time jobs, homework, social interactions etc... As a result, their lives often leave much to be desired both in the way they eat and the amount of physical activity they participate in. By mandating Phys Ed classes through the high school years, the government can make a significant impact on this negative trend. Phys Ed classes offer the opportunity to achieve the necessary fitness levels as well as learn about healthy and responsible food choices as part of in class health components.

Numerous studies have shown that obesity, and the diseases to which it is a primary cause, are on the rise in Ontario. Ensuring high school students are meeting their daily fitness requirements and learning about proper nutrition, the education system can help prevent the onset of negative behaviours that often lead to obesity. Phys Ed classes can help instill the sense of "needing to be fit", which hopefully will follow students throughout their entire lives.

Instilling this sense of fitness and nutrition into our students will not only help them become and stay healthier adults, it will also help them become more productive members of our society. A healthy workforce is a happy workforce, and a happy workforce is a productive workforce. As the society becomes healthier and more physically fit, days lost due to illness will decline thereby having a positive impact on the economy. It also has an enormous impact on our healthcare system. The fewer number of patients requiring treatment for diabetes, heart disease, strokes, high blood pressure and a dozen more illnesses often brought on by obesity and poor nutrition, the more resources will be available to combat other illnesses.

## Section IX

6. I am of the belief that Nadi is of a high moral character, someone who is both competitive but humble.

When faced with defeat, Nadi did not hesitate to compliment her opponent on his success. She praised his work and did not hesitate to point out how it outdid her own.

Further, when faced with the option of success by default, she was not satisfied. She didn't want to win that way – she wanted to earn it.

Finally, upon reflection she asked if perhaps she suffered the same faults as Tom. She seems to contemplate her moral requirement to follow Tom's lead, if she discovers that she has also inadvertently copied someone else's work.

7. It is clear that Tom did in fact have an unfair advantage.

Whether he cheated on purpose or inadvertently as he claims, he did have the advantage of having read a story with a surprising and original conclusion.

The selection indicates that the difference between Tom and Nadi's texts, that seems to put Tom over the top, is the ending where the bear escapes. It is described as original and Nadi says, "...I never thought it would end up there...how did u ever come up with such an idea..."

Clearly, it is this aspect of Tom's story that puts him in a position to win the contest.

Having read a story with a similar ending, Tom was at an unfair advantage in being able to copy it, inadvertent or not, into his story – Nadi was not given such an opportunity.

#### **Section X**

1. One of the goals of my life is to have a close family. I grew up in a very large, but close family. I am the oldest of three children, and have both a younger brother and sister. My father is one of 4 boys and my mother is one of 7 girls. Almost all of my relatives lived I believe these experiences have instilled a certain notion of why family is important. I have known friends and acquaintances who are not close with their family and have seen how I have benefited so much, in comparison to them, by being close with mine.

Having a family is important to me because it is the ultimate gift and it is a gift for everyone. Family provides joy, happiness, support and so many other positive things to your life and the lives of the people your family touches.

I am fortunate to say that I have already accomplished part of that goal in finding my wife. She is the most important part of my life and I look forward to being able to build our future family with her.



By SUN MEDIA

June 12, 2007

## EQAO Literacy Test answers: Elaine Morgan

EQAO Literacy Test answers from former Ottawa Assembly of School Councils chair Elaine Morgan: Included are the written answers which she submitted -- in unedited form. We have excluded the multiple choice sections:

### Section 1

6. I believe that Canadians benefit from having people become honorary citizens as long as the honour is only bestowed on people who exemplify the values that Canada holds dear and is given out rarely.

The only recipients of this honour so far have shown exceptional integrity and perseverance even though they faced great challenges. Canadians should aspire to emulate these men and aspire to live their lives with the same tolerance and courage.

### Section 3

My favourite time of the year is Spring. After many months of Winter cold, which I dislike intensely, the first sound of water running down the drains lifts my heart and my spirit. I know that soon I will be able to shed my heavy boots and jackets and have that wonderful feeling of going barefoot.

I watch impatiently for the first sign of green buds on the trees and plants. For the bulbs to start pushing their tender sprouts through the earth. Days are longer, birds are singing, I can stop and talk to my neighbours instead of running from the car to the house. Spring reminds me of new beginnings and fresh starts. It brings hope into my life every year.

### Section 4

A group of students from Lauchlan Orr High School, in the West end of Ottawa, have raised \$15,000 to build a school in Bolivia.

The students, from Grades 9 to 12, are all members of the school's Student Action Team. In September of last year, two representatives of Leaders Today, spoke at a school assembly. Leaders Today is an organisation which encourages youth to make a difference in the lives of children in third world countries.

Some of the students were so moved after hearing that many children have no school to attend while others are taught in rundown barns, that they formed the Student Action Team and decided to chose to build a school in Bolivia.

Sam Jamieson, a member of the team, said, "We all felt we had to do something. We forget how lucky we are here in Canada to have clean, safe schools with books and computers. Even worse, we complain about having to go to school. The reality is that some children never get the chance."

The team has held a variety of fund-raising activities over the last year. School dances, multi-cultural buffets and student versus staff football games were just some of the successful initiatives spearheaded by this wonderful group of young people.

On Thursday, 12 October, they will hand over a cheque to Leaders Today at an assembly. " We have learned so much from this venture," said Jamieson. " We may just have to pick another place in need and do it all over again!"

### Section 5

7. Although the ever popular running shoe is thought to have been around for more than 300 years, it is constantly being changed and improved.

The running shoe of the early 1900's was only available in black and white and was thought to be uncomfortable and unhealthy. Since then technology, and the consumer's demand for a shoe that meets their needs, has led to running shoes which bear little resemblance to their earlier counterparts.

Breathable uppers, inflatable heels, vibrant colours and computer chips which track the wearers progress all add up to a more desirable product.

## Session 2

### Section 6

Currently the Ontario curriculum only requires students to take Physical Education until Grade 9. After that, it is an optional course. For many people, this is the last time they take part in any meaningful physical activity.

I believe that students should have to take a Physical Education course of some kind every year of high school. Staying active and fit is a habit that should be encouraged for as long as possible, in the hope that it would continue into adulthood.

In the past, living and working was enough physical activity for most people to stay fit. Whether doing housework, farming, or just walking to the store, the daily chores of life required physical exertion.

Nowadays however, machinery and technology means that we can accomplish most tasks by pushing buttons or while sitting down. Most households have an abundance of communication and entertainment equipment that encourages people to spend time sitting instead of moving.

The effect on our health, and our waistlines, is evident all around us. Heart disease and obesity are increasing, even in our young people. Schools are ideally poised to retrain future generations to realise that we can't exclude physical activity from our lives.

By providing a variety of activities in Physical Education class: running, dance, team and individual sports, students may find one that appeals to them enough to make it a life-long hobby. By letting them drop Physical Education after Grade 9, we are losing a window of opportunity to promote healthy living which we may never have again.

### Section 9

6. The fact that Nadi was seeking Tom out to congratulate on him on his success shows that Nadi is a very generous girl who doesn't hold a grudge when someone gets something she had been hoping for.

When Tom tells her why he has asked to be disqualified, she cares more about friendship than about winning and points out that Tom didn't cheat intentionally. Nadi wanted to win the competition on her own merit rather than by default. She is very unselfish and knows that some of the joy of winning will be lost because her friend is sad.

7. I don't really think Tom had an unfair advantage. At the time of writing his story he didn't even remember having read the story about the bear. Our knowledge and thoughts are impacted by everything we have read, seen and experienced in our lives. This is how people learn. It is obvious that some of that knowledge is going to come out in our future endeavours. The fact that Tom confessed as soon as he realised indicates that he would not have deliberately copied the story he had read years ago.

### Section 10

One of my goals in life is to take my daughter on a trip to New York City. It has been three years since she first expressed a wish to visit New York, go to Tiffany's jewellery store early in the morning and have coffee and doughnuts while looking in the window.

I want so badly to take her there and watch her fulfill her dream. Whenever there is a crisis in my life (which is

often) Allyson is there, quietly offering tea and sympathy. She asks for very little from life and is content to give her care to other people.

Taking her on this trip becomes more important as the years pass without it happening. There have been times when we thought we would be able to manage but something got in the way. I am very aware that she is getting older and soon may want to go to New York with some young man and not her mother.



By LAURA CZEKAJ, SUN MEDIA

June 12, 2007

## Tests raise questions Exercise lets adults know score first-hand

The Ontario Secondary School Literacy Test can be a nerve-racking experience for some Grade 10 students and a breeze for others.

It's not much different for grown-ups.

As the Education Quality and Accountability Office prepares to release test results for individual school boards tomorrow, the Sun decided to get a different perspective on the standardized test by turning the tables on those who are often asked for their opinions on test results, yet have never taken it themselves.



Sean Kilpatrick/SUN

### BEST INDICATOR?

The recruits included three trustees, one of whom is an English teacher, and two parents. The results differed only slightly and all passed. But the real answers worth marking was their response to the test itself and whether it's an accurate barometer of student literacy skills or whether it falls short of making the grade.

"I found it quite interesting and quite fun to do. I don't know that I would have done it except for someone asking me to do it," said Rob Campbell, chairman of the Ottawa-Carleton District School Board.

An eager student, Campbell was the only one to get his answers in early.

Overall he was pleased with the nature of the test, but had expected a greater focus on grammar and more "concrete" questions.

Diane Beckett, a parent of a Grade 9 student who is preparing to take the test next year, found that some of the questions inhibited creativity. She was concerned about the impact of a one-size-fits-all test on students.

When her son was in Grade 3 and took the EQAO test, Beckett said much of the year was geared to teaching what was on the test and students missed out on learning for the joy of learning.

"I worry about how it's twisting the learning experience and shaping our kids in ways that we really are not keen to have them be," she said.

The test proved to be easy for Steve Blais, a trustee with the Ottawa Catholic School Board. "That being said, I am 10 years older than the kids who would be doing this," he said.

In response to arguments about whether the test puts undue pressure on students, Blais noted that pressure is part of the daily grind in the working world and that it teaches students a valuable lesson.

"To be perfectly honest, I wasn't really aware of what was on the test before I took it," he said. "But it was a fun experience. I got to miss television on Thursday night."

### IMPROVING RESULTS

Education Minister Kathleen Wynne was unable to fit writing the lengthy test into her schedule, but noted that the percentage of first-time eligible English-language students who passed the test was 84%, up from 72% in 2002-03.

"We're also pleased that the percentage of first-time eligible French-language students who passed the OSSLT this year has set yet another record and is four percentage points higher than five years ago," she said.

---

#### IN THEIR OWN WORDS

How some of the test-takers fared:

Pam FitzGerald, trustee with the public school board.

She aced the multiple choice questions and was shocked to hear it, saying that math was always her forte.

A sample answer to the question: Should every student be required to take a physical education class every year of high school?

"Given the heavy demands of the high school curriculum and the difficulty that many student have in accumulating sufficient credits to graduate, I would rather see physical activity incorporated into other courses."

-

Elaine Morgan, parent and former chairwoman of the Ottawa Carleton Assembly of School Councils.

Morgan also got a perfect score on the multiple choice questions.

Her answer to the question about a goal in her life was:

"One of my goals is to take my daughter on a trip to New York City ... I want so badly to take her there and watch her fulfil her dream."

-

Cathy Curry, public school board trustee and English teacher.

She got two multiple choice questions wrong.

A sample answer to the question about whether Canadians benefit from people becoming honorary citizens:

"Canadians benefit because in embracing and welcoming people 'symbolically' into our 'Canadian family' we reinforce not only to ourselves but to others what values we uphold and strive to achieve."

- Scoring methodology is available at the EQAO website ([www.eqao.com](http://www.eqao.com)).



Wednesday » June  
13 » 2007

## Taxpayers shouldn't pay to separate students by faith

The Ottawa Citizen

Wednesday, June 13, 2007

Re: Tory pledges to fund religious schools, June 9.

Provincial Progressive Conservative leader John Tory states that funding religious schools is "in fairness to people from other faiths," but it doesn't seem very fair to taxpayers of Ontario or to citizens in general. It's bad enough that we have two parallel systems, one that panders to the Catholics and the other for everyone else; but to now consider having more? A Jewish board, a Muslim board, a Hindu board -- where does it end?

Real fairness would be combining the two existing boards into a single public school system for everyone and encouraging students from private religious schools to attend. Other provinces with the same constitutional requirements have done it, so why can't we?

Imagine, children of all faiths attending school together, playing together, working together, making friendships and accepting each other as equals. Imagine a society where religious extremists can't get a foothold because there are no youths or groups of youths considered outsiders.

Religion is divisive and always has been: either you are one of us or you are not. Read just about any holy book and see for yourself. If parents want to teach their children about their beliefs -- the good and the bad -- then let them continue doing so on their own time, at home and at church, mosque, or synagogue. But for these youth to become productive members of our society, they have to learn how to live, work, and relax with people of other faiths and of no faith. A public school system is the best place for that.

So do we really need more public funding for divisive institutions? Do we really need more "us" versus "them"? I don't think so.

Derrick Guilmette, Nepean

© The Ottawa Citizen 2007

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2007 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.



Wednesday » June  
13 » 2007

## No segregation in schools

The Ottawa Citizen

*Wednesday, June 13, 2007*

A question for John Tory: If we did not already have a separate school system for Roman Catholics, would we create one?

I doubt it -- the idea of creating a school system whose sole purpose is to segregate children on the basis of religion would seem archaic in modern Canada.

More questions for Mr. Tory: If it's not fair to separately fund Catholic schools, why would it be fair to separately fund schools for other selected religions? What if you knew that the main reason some parents were sending their children to these schools had nothing to do with religion -- it was that they preferred the quality of education, or geographically closer schools -- and that in some cases the religious component was something they'd prefer were not in the curriculum?

What I would pledge if I were Mr. Tory: I would be true to my conservative roots and commit to school choice. Study after study has shown that competition improves schools, even in the public sector. For private education, I would do the opposite of Mr. Tory by pledging support for private schools that do not segregate children on the basis of their religion.

Lynn Honsberger,

Ottawa

© The Ottawa Citizen 2007

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2007 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.